

Vers le bout du tunnel

AUTOROUTE A 63 La troisième voie de circulation entre Ondres et Saint-Geours-de-Maremne est tracée. Avec une mise en circulation prévue fin mars

Christine Lamaison
c.lamaison@sudouest.fr

et celle allant de Biarritz à Biriattou à l'été 2018.

Les travaux de mise à deux fois trois voies de l'autoroute A 63 sur les 27 kilomètres landais qui séparent Ondres de Saint-Geours-de-Maremne ne devraient bientôt être qu'un mauvais souvenir. « Nous sommes dans les temps par rapport à notre planning, malgré les intempéries de la fin d'année 2019. Cela fait partie des aléas que nous avons intégrés, note Valéry Lemaire, directeur d'opérations pour Vinci Autoroutes. Nous sommes à la phase classique de finalisation et de contrôles avec les services de l'État. La mise en service devrait intervenir fin mars, une fois obtenus les différentes autorisations et l'arrêté préfectoral de mise en circulation. »

Finis, donc, les fermetures nocturnes, les embouteillages lors de la réouverture des bretelles, les coups de sang des usagers contraints de rouler à 90 km/heure, ralentis par des barrières de camions sur des voies rétrécies, sans pour autant de changement de tarifs au péage et sous la surveillance d'impitoyables radars. La faculté de râler étant proportionnelle à la capacité d'oubli, les automobilistes et chauffeurs ne devraient plus qu'apprécier la fluidité de circulation que procureront trois voies de circulation, dans les deux sens, sur ces 27 kilomètres qui viendront compléter les 40 kilomètres entre Ondres et la frontière espagnole, pour la partie concédée à Vinci autoroutes. Pour rappel, la partie « centrale » entre Ondres et Biarritz avait été mise en service en 2012,

Deux ans et demi de travaux

C'est le 27 octobre 2017 que ce chantier avait été officiellement lancé, même si les travaux préparatoires avaient, eux, débuté bien en amont. Le tronçon purement landais représente un investissement de 315 millions d'euros, financés par Vinci dans le cadre du plan de relance autoroutier. Ce chantier s'est caractérisé par le nombre important de transformations ou reconstructions d'ouvrages, afin de les rendre compatibles avec l'ajout d'une troisième voie : 17 passages inférieurs ont été élargis et dix ponts supérieurs démolis ou reconstruits au même emplacement ou à côté.

Autre chantier d'importance mené en 2019, celui de l'échangeur dit de Capbreton, mais situé sur la commune de Bénèsse-Maremne. Une gare élargie à neuf couloirs accueille les entrées vers Bayonne et Bordeaux, ainsi que les sorties en provenance de Bayonne. La sortie en provenance de Bordeaux a été supprimée au profit d'une bretelle desservant un nouveau carrefour giratoire, avec un péage à trois couloirs.

Sur ce chantier qui aura duré un peu plus deux ans et demi, Valéry Lemaire insiste sur les actions effectuées en faveur de l'environnement, avec la création de 26 bassins de protection de la ressource en eau aux multiples fonctions, que ce soit en cas d'orages ou de pollution. En concertation avec les riverains, des écrans ou des merlons (buttes de terres végétalisées) ont été créés pour limi-



Les troisièmes voies dans chaque sens de circulation sont désormais tracées. La mise en service interviendra une fois obtenus les autorisations et l'arrêté préfectoral. PHOTO ISABELLE LOUVIER / « SUD OUEST »

ter les nuisances sonores. « Et beaucoup d'autres aménagements qui se voient ou ne se voient pas pour favoriser la biodiversité. » Le directeur d'opérations de Vinci souligne un autre point : « Il ne faut pas oublier l'action sur l'emploi d'un tel chantier, où certes, ont contribué des gros groupes du BTP, mais aussi, pour 50 %, 200 petites et moyennes entreprises locales. »

« Occasion ratée »

De ce retour en arrière sur la phase de travaux, les maires des communes concernées retiennent pour points positifs la bonne communication avec l'opérateur du chantier, et parmi les principaux inconvénients, les embouteillages occasionnés par les fermetures ou ouvertures de bretelles après les travaux nocturnes. Pascal Briffaud, maire de Saint-Vin-

cent-de-Tyrosse, se souvient : « Oui, nous avons connu de sacrés embouteillages avec l'obligation de mettre les feux en clignotant sur la nationale, sans compter le trafic de camions directement destinés aux travaux, avec des conséquences sur l'état de nos routes. »

Restent aussi les regrets déjà exprimés sur les opportunités qu'aurait pu permettre un tel chantier pour réfléchir à des solutions pour désengorger le trafic dans le sud du département. C'est le cas de Jean-Luc Delpuech, le maire de Labenne, qui soutient le projet d'une rocade entre le sud des Landes et l'agglomération basque, avec une entrée à Labenne, appuyé par une pétition signée par plusieurs centaines de personnes. Ou encore la solution d'un échangeur à Tyrosse, pour lequel Pascal Briffaud, et Marie Apathie avant lui, ont ferrailé et

qui revient comme un serpent de mer dans les débats.

Pierre Froustey, le président de la Communauté de communes Maremne Adour Côte sud (Macs), pour sa part, se réjouit de l'ouverture prochaine de cette troisième voie pour la fluidité du trafic et le confort des usagers. « Il nous reste à travailler sur les voies de chantiers et leur rétrocession, pour celles qui peuvent nous intéresser. Une aire de covoiturage est par ailleurs en cours d'aménagement à Bénèsse-Maremne. »

Face aux regrets de certains maires, le président de Macs met en avant l'étude globale du Département sur les déplacements dans le sud des Landes, et celle en cours sur les mobilités. « Je ne pense pas qu'il n'y ait qu'une solution. Quel que soit le dispositif choisi, il ne répondra pas à toutes les attentes pour ce territoire. »

Pour beaucoup, « il a fallu se débrouiller »

TRAJETS Certains usagers, pour des raisons professionnelles, utilisent l'autoroute A 63 quotidiennement, et se disent soulagés



Les usagers locaux ont dû composer avec des fermetures de tronçon nocturnes à répétition. ARCHIVES PHILIPPE SALVAT

Pour certains, A 63 rime depuis quelques années avec trajets quotidiens. Vincent Anquetil, poissonnier à Dax, effectue le trajet entre les halles municipales et la criée de Saint-Jean-de-Luz chaque jour, et il reconnaît qu'il a toujours connu l'autoroute en travaux : « Ça fait treize ans que je fais cette route et avant, c'était sur le tronçon basque. Maintenant, c'est le tronçon landais qui se termine. Bien sûr, ça a compliqué mes trajets, mais quand on regarde la communication mise en place, ça nous a permis d'anticiper un peu sur les plus grosses opérations, comme lorsqu'un tronçon d'autoroute entier était fermé. Dans ces cas-là, j'utilisais un autre trajet, mais le point noir restait Saint-Vincent-de-Tyrosse, où même à 3 heures du matin, on peut rester bloqué derrière un camion. Moi, j'empruntais plutôt la départe-

mentale, par Port-de-Lanne, moins fréquentée. »

Avec la fin des travaux, le professionnel pense-t-il pouvoir gagner du temps sur son trajet quotidien ? « Oui, mais tout dépend des limitations de vitesse, si toute l'autoroute repasse à 130 km/h ou si certaines sections restent à 110 km/h, comme autour de Bayonne. Je pense aussi à la sécurité : avec une troisième voie, je pense qu'on va beaucoup y gagner, notamment parce que ça va limiter les dépassements de poids lourds. »

Les tarifs augmentés

Romain travaille quant à lui à Mont-de-Marsan depuis dix-huit mois, et fait la route depuis Bayonne quotidiennement. « J'ai découvert le 1^{er} février que les tarifs avaient changé, et j'avoue que je ne m'y attendais pas avant la fin des travaux ! Il m'est aus-

si arrivé de devoir faire des détours par la nationale et par Saint-Geours-de-Maremne, en découvrant le soir que l'autoroute était fermée. Ces jours-là, les camions passaient aussi par là, c'était vraiment l'embouteillage aux ronds-points. » Pense-t-il gagner du temps, alors qu'il lui faut en moyenne 1 h 15 pour faire le trajet, entre midi et deux et le soir après 22 heures ? « Je pense que ça va me faire gagner cinq minutes sur mon temps de trajet, mais ça sera tout. En revanche, cette troisième voie va fluidifier le trafic, c'est sûr. »

Romain n'en garde pas moins le souvenir d'une période compliquée : « L'été, le trafic était rétabli à 110 km/h et le chantier était mis à l'arrêt pour que les touristes puissent venir passer leurs vacances sur la côte, mais pour les locaux, le reste de l'année, il a fallu se débrouiller. »

A. B.